

OBSERVATOIRE DE L'INSERTION DES ETUDIANTS DE L'IRTS-CA

Les sortis de l'IRTS en 2009 : premiers résultats

Cette note présente les premiers résultats globaux de l'enquête portant sur l'insertion professionnelle des étudiants, 6 mois après leur sortie de l'IRTS. Au total, 157 questionnaires pour 201 envoyés ont été traités sous SPHINX (après des relances téléphoniques : voir note méthodologique) avec un taux de retour très satisfaisant (76.1%) pour ce type d'enquête et légèrement supérieur à l'année dernière.

L'analyse porte donc sur l'ensemble des 157 questionnaires et chacun des cursus. Il s'agit, dans cette présentation, d'une phase descriptive et non analytique.

L'échantillon analysé

Notre échantillon concerne, en majorité, des étudiants (32.5% sont en cours d'emploi)¹. Il s'agit majoritairement de femmes (79%) que l'on peut classer en trois groupes du point de vue de l'âge : une majorité avec moins de 25 ans (42.7%), le reste se répartissant entre la tranche des 25/35 ans (30%) et plus de 35 ans (27.3%). Si l'on extrait les CAFERUIS (que l'on considérera à part s'agissant souvent d'une formation qui s'adresse à une population déjà qualifiée), on obtient un échantillon plus jeune encore (respectivement 46.5%, 32.6% et 21.9%). La situation de vie en couple domine (58%) et un tiers des répondants ont un enfant au moins.

Quel était le cursus suivi ?

Tableau 1 : distribution des taux de réponse par cursus

Cursus formation IRTS	Effectif sortant.	Questionnaires	% des retours
CAFERUIS	15	13	86.7
DEETS	11	9	81.8
DEME	39	33	74.4
CQFMA	14	9	64.3
DEASS	46	36	78.2
DEEJE	15	12	80
DEES	61	45	73.8
TOTAL OBS.	201	157	76.11

La représentation est bonne sur toutes les filières permettant ainsi de globaliser sur tous les cursus.

Enfin, il s'agit d'étudiants qui ont obtenu le diplôme dans 95% des cas².

¹ Par commodité, on désignera l'ensemble par le terme « étudiant », entendu au sens d'apprenant et non de statut.

² Les étudiants devant redoubler ne sont pas concernés par cette enquête ; en effet, on considère qu'ils ne sont pas sortis encore de l'IRTS, même si la quasi totalité d'entre eux est en situation d'emploi... Les 5% restants recouvrent des situations atypiques.

Une situation professionnelle à 6 mois stabilisée dans la plupart des cas

Tableau 2 : situation professionnelle selon le cursus

Cursus formation IRTS/situation à 6 mois	nbre de quest ^o .	Non réponse	En situation d'emploi	à la recherche d'un emploi	en congé maternité	autre
CAFERUIS	13	0	12 (92%)	1	0	0
DEETS	9	0	9 (100%)	0	0	0
DEME	33	0	29 (87.9%)	2	0	2
CQFMA	9	3	5 (ns)	0	0	1
DEASS	36	0	32 (88.9)	4	0	0
DEEJE	12	0	11 (91.6)	0	0	1
DEES	45	0	37 (82.2)	6	1	1
TOTAL	157	3	135 (86%)	13 (8.3%)	1	5

En réalité, c'est la situation d'activité qui domine pour plus de 90% de nos enquêtés. En effet, la « recherche d'emploi » reste très minoritaire (8.3%). Par ailleurs, l'analyse de ces réponses montre que la recherche d'emploi déclarée ici ne renvoie pas nécessairement à une inactivité professionnelle, mais le plus souvent à un besoin de complément d'activité : seules 5 personnes déclarent recevoir des indemnités au titre du chômage et 3 autres travaillent à temps partiel.

Il convient d'ajouter que les situations d'emploi concernent très majoritairement des postes « en lien avec le diplôme » (95%), à temps plein (10% de temps partiel, mais choisi dans un tiers des cas).

Une insertion professionnelle rapide

En excluant les étudiants en situation d'emploi, le temps nécessaire pour trouver un poste reste très court. Sur les 71 étudiants qui ont répondu à cette question, 61% ont trouvé un emploi en moins d'un mois (parmi les quelles 4 personnes déjà en emploi avant l'obtention même du diplôme) et 22% entre un et trois mois. Au total, c'est moins de 10% des sondés qui se retrouvent en situation de demandeur d'emploi plus de trois mois après la sortie de l'IRTS en sachant que, pour la moitié d'entre eux, ils se sont mis à la recherche d'emploi après cette période. Ajoutons aussi que pour 1 étudiant sur 5, il s'agit déjà d'un deuxième emploi...

Si l'on extrait les CAFERUIS (en majorité en emploi avec une ancienneté forte, au moins dans le secteur), on constate que 25% des répondants déclarent avoir eu « le choix entre plusieurs possibilités » pour ce premier poste après le diplôme... Ici, le principe de l'alternance semble avoir un autre effet de professionnalisation puisque pour un tiers des répondants, cet emploi fait « suite à l'un des stages de formation » (24%) ou est en lien avec des « relations personnelles » (9%). Toutefois, la modalité de candidature spontanée reste majoritaire (31%).

Les critères proposés pour le choix de ce premier emploi (et évalués par une échelle d'attitude) montrent l'importance des « conditions de travail » (« important » ou « très important » pour 62.5%), le type de contrat (59.2%) et, dans une moindre mesure, la localisation géographique du poste (57.7%), ceci introduisant le point suivant concernant la mobilité professionnelle.

Une mobilité géographique importante mais un jeu à somme nulle

S'agissant de formations accessibles par concours, il est logique de constater une forte disparité dans l'origine géographique des étudiants – dont certains postulent sur plusieurs centres pour maximiser leur chance d'accéder à la formation.

Au total, la provenance géographique des étudiants se distribue sur 20 départements. Les quatre départements de la région regroupent à eux seuls 69.5% de l'ensemble, l'Aisne, département limitrophe et proche de l'institut, arrive en bonne place avec 12.5% de l'effectif.

Sans rentrer ici sur les projets de ces professionnels en début de carrière, on peut constater que cette mobilité géographique se présente comme un jeu à somme nulle par rapport au lieu d'exercice. Ainsi on retrouve sensiblement la même distribution que pour l'origine des étudiants : 76.4% des enquêtés (avec toutefois un taux de non réponse de 10%) exercent dans la région et 10% dans l'Aisne...

En conclusion

Cette enquête se limite à la situation des sortis de l'institut 6 mois après l'obtention du diplôme. Elle montre une insertion professionnelle majoritairement rapide dans le champ de métiers concerné. D'autres traitements pourront s'intéresser aux trajectoires professionnelles sur une durée plus longue (notamment pour les étudiants sortis en 2006 et 2005).

Pour cette année, il est tout à fait remarquable de constater une très grande stabilité des chiffres d'une année sur l'autre (comparaison avec les sortis en 2008) sur la totalité des items.

Note méthodologique pour cet échantillon :

- 201 questionnaires envoyés en décembre 2009, soit 6 mois après l'obtention du diplôme. Les envois contiennent également une enveloppe remplie et timbrée pour optimiser les taux de retour.
- Relances téléphoniques réalisées à la fin du mois de janvier et en mars 2010.
- Le questionnaire mentionne les coordonnées des répondants mais uniquement à des fins de relance. Ils sont anonymés pour la saisie et l'analyse.
- L'enquête reprend le questionnaire des années précédentes pour l'analyse des tendances : les questions sont fermées (sauf pour les items « *autre précisez* ») avec un commentaire final. L'ensemble, soit 103 questions, tient sur un 4 pages couleurs, réalisé par l'institut.
- La méthodologie tient compte de la difficulté inhérente à ce type d'enquête : la mobilité géographique des étudiants à la fin de leur cursus de formation qui rend caduques une partie des adresses disponibles. Parfois, et notamment à l'occasion des relances, il a été possible de passer par l'intermédiaire des parents pour obtenir les coordonnées des enquêtés.